

La seigneurie des Aulnaies

Suzanne Dupuis

Number 44, Summer 1989

Manoirs et seigneuries

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/670ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

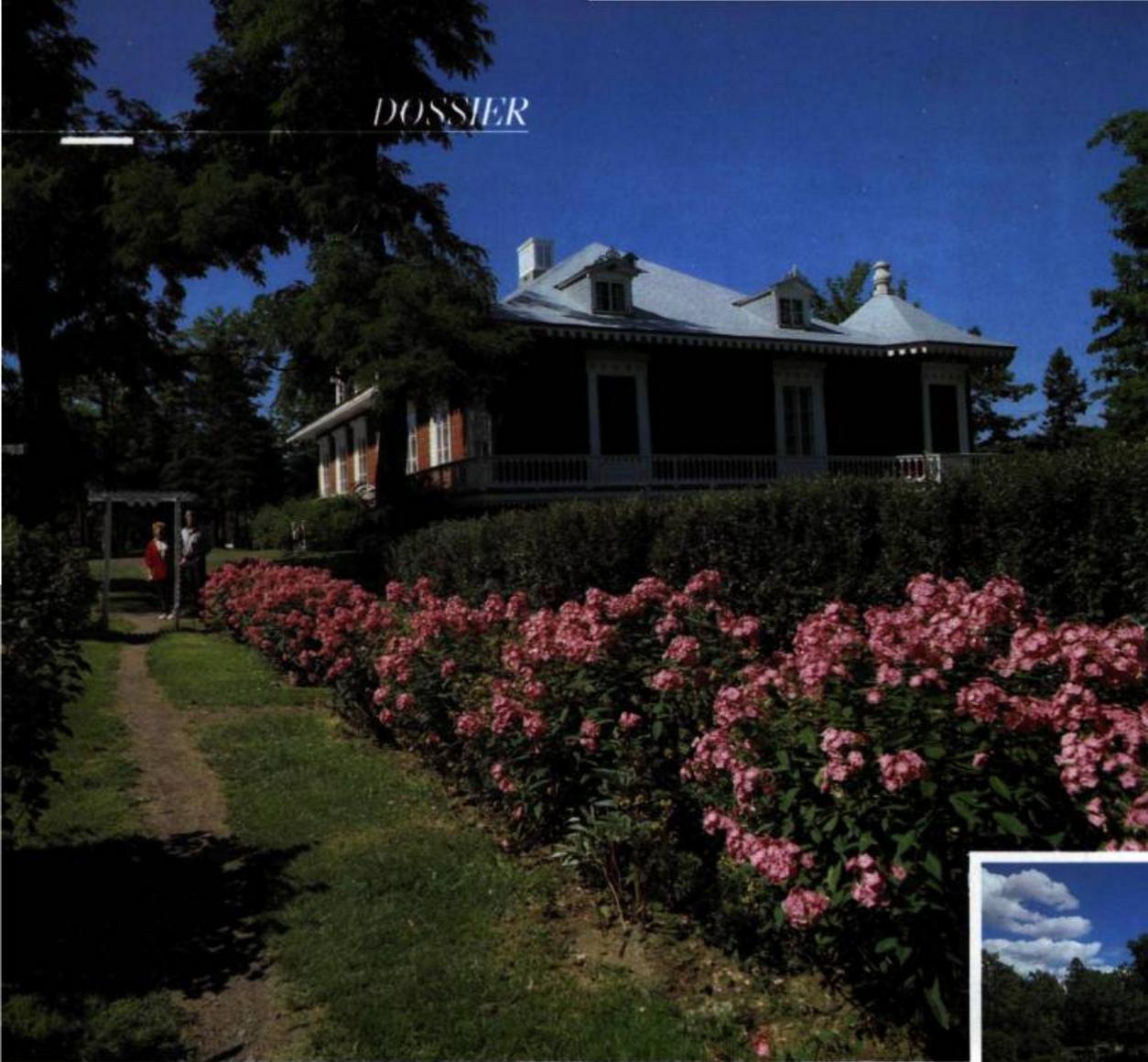
0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dupuis, S. (1989). La seigneurie des Aulnaies. *Continuité*, (44), 12–14.



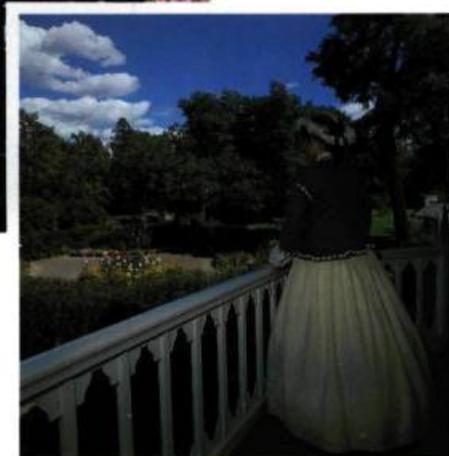
Aux Aulnaies, on découvre à son propre rythme tous les attributs d'un domaine seigneurial. Le manoir construit en 1850 par Amable Dionne pour son fils Paschal-Amable garde intacte l'empreinte de son auteur, Charles Bailairgé. (photo: B. Ostiguy)

LA SEIGNEURIE DES AULNAIES

par Suzanne Dupuis

Au centre d'interprétation de la vie seigneuriale, on a misé avec bonheur sur le pouvoir d'évocation du site.

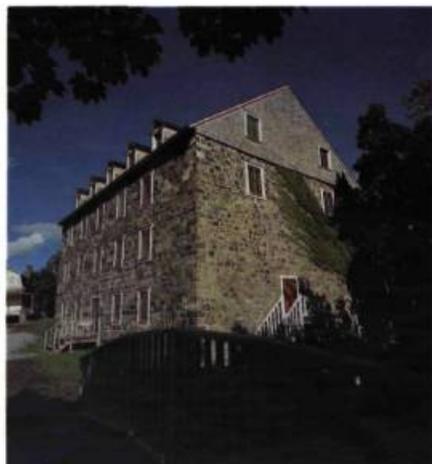
Au moment de la fondation de la Corporation du Village du Bas-Canada, en 1969, la seigneurie des Aulnaies devait faire partie d'un vaste ensemble se modelant sur la réalisation de Upper Canada Village. On aurait alors transporté sur les sept hectares de la seigneurie une grange, une école, une chapelle, etc. Sans contester la valeur de cette façon de faire, disons que devant la réussite du centre d'interprétation actuel, on ne peut que se réjouir de la tournure plus discrète du projet réalisé.



Dans la mise en valeur du domaine, on a tenu compte du riche patrimoine horticole local. C'est aux Aulnaies, vers 1850, qu'a été créée la première pépinière du Québec. (photo: B. Ostiguy)

L'authenticité a été préservée et avec elle le charme discret de tous les attributs du domaine qui sont demeurés les mêmes, c'est-à-dire l'étang, le jardin, l'imposant moulin et le magnifique manoir. Ce qui était une seigneurie est resté une seigneurie. Le besoin d'«interpréter»¹ s'en trouve ainsi diminué et fort heureusement, à Saint-Roch-des-Aulnaies, on a compris que des indications brèves et concises sur le régime seigneurial ou sur le fonctionnement d'un moulin banal étaient amplement suffisantes.

Le site parle de lui-même, on le laisse vivre. Quel bonheur alors pour le visiteur vacancier de pouvoir jouir de l'endroit sans contraintes. Pas de parcours obligatoire, pas d'«accès interdit». On peut y pique-niquer, se promener dans la pinède, s'arrêter au jardin, décider d'entrer au manoir ou au moulin. Le visiteur ayant droit à son propre rythme, l'osmose entre lui et le site est quasi automatique. Aux Aulnaies, l'odeur de la farine vient renforcer l'idée qu'on se fait du moulin, et elle s'impose ensuite comme déclencheur d'une mémoire qui vaut bien les mille mots d'interprétation. Le ronronnement des courroies de la grande roue à godets remplace avantageusement l'«audio-guide». L'enseignement se fait sur demande et en douce, parfois au hasard d'une rencontre avec le guide-interprète qui se promène en costume d'époque dans un des sentiers du domaine. Une conversation avec la «seigneuresse-guide» actualise l'histoire. Voilà une formule personnalisée qui cadre bien avec l'esprit des vacances.



Le moulin actuel, le troisième depuis la concession de la seigneurie, a été construit en 1842. On y moule toujours les céréales pour la farine. (photo: B. Ostiguy)

Pour certaines pièces du manoir, on a privilégié la reconstitution d'époque tout en évitant le piège de la surcharge et du côté statique. (photo: B. Ostiguy)



LE MANOIR

Quand le seigneur des Aulnaies, Amable Dionne, vous invite à pénétrer dans le manoir qu'il a fait construire en 1850 pour son fils Paschal-Amable, c'est en somme une rencontre avec l'architecte Charles Baillaigé qu'il vous propose, car le bâtiment garde intacte l'empreinte de son auteur. Cette oeuvre néo-classique de l'époque victorienne est une vaste construction de bois d'un étage et demi avec un toit en pavillon dont le larmier s'orne d'une belle dentelure. Les rondes d'angles, les rosettes ornant le haut des portes, le grand escalier et combien d'autres éléments architecturaux donnent au manoir un charme bien particulier.

Les somptueuses réceptions dont a été témoin le manoir laissent supposer que le mobilier était d'une facture aussi soignée. Qu'en reste-t-il? Bien peu à vrai dire. Il semble que seule la cuisine a pu être reconstituée avec des meubles d'origine. L'impression d'austérité, d'obscurité même que m'avait laissée une visite au manoir lorsque j'étais enfant est malheureusement le seul souvenir qui m'en reste. Est-ce dû à l'effet que laisse généralement le premier contact avec des meubles d'inspiration victorienne, tout de bois foncés et de marbre vêtus? Une recherche récemment amorcée devrait nous apporter des précisions au sujet du mobilier d'origine.

Certaines pièces du manoir ne sont pas encore remeublées, et cela donne un effet particulier pas du tout négatif. On peut de ce fait mieux apprécier la qualité des espaces, y circuler et les investir de notre présence et, pourquoi pas, de nos goûts. Ailleurs on a privilégié le *period room* ou la reconstitution d'époque tout en évitant le piège de la surcharge et du côté statique. Ces pièces s'animent avec la présence de la dame de la maison prenant le thé au salon ou celle du seigneur discutant avec son meunier du bon fonctionnement du moulin.

DE GRAIN EN FARINE

Dès que la meule tournante entre en action, le meunier s'apprête à jeter du sarrasin sur les pierres (meules) pour éviter qu'elles ne surchauffent et ne s'usent prématurément. Par la suite, les grains arrivent de l'étage supérieur par la goulotte (1) et tombent dans la trémie (2) pour être dirigés dans l'ouverture pratiquée au centre de la meule tournante. Le sarrasin est broyé entre les deux meules (devient de la boulange), tombe à l'étage inférieur, puis remonte par les alivettes (3) (élévateurs à godets) pour passer dans le bluteau (4). La boulange passe dans les tamis et tombe dans les «boîtes» du bluteau où sont classées les différentes qualités de farine. Le meunier ramasse enfin les farines et les met en sac avec une palette de bois appelée «main de meunier» (5). La trempure (6) règle la hauteur de la pierre pour la mouture des différentes sortes de céréales. La potence (7) permet de lever les pierres lorsque vient le temps de les repiquer, c'est-à-dire refaire les rainures sur la meule. B.O.



(photo: B. Ostiguy)

LE MOULIN

Le moulin actuel, qui date de 1842, serait le troisième depuis la concession de la seigneurie en 1656. Il fut séparé du domaine seigneurial en 1881 pour être «privatisé». Il a repris depuis quelques années sa fonction première qui était de moudre le grain pour la farine. Il occupe désormais sa place dans l'organisation de la seigneurie grâce à la Corporation de la seigneurie des Aulnaies qui en est propriétaire depuis 1975.

LE JARDIN

Au milieu du XX^e siècle, le domaine possédait un jardin floral important. Il faut dire que déjà vers 1850, M. Auguste Dupuis, «un homme qui plantait des arbres», avait sensibilisé les gens du village à l'importance de l'horticulture. De cette époque subsistent des plantations d'arbres fruitiers dont quelques spécimens croissent encore sur le domaine. L'aménagement paysager du jardin a été refait selon les plans originaux sous la direction de M. Roger Dupuis, pépiniériste, qui fut dès la première heure l'âme dirigeante du mouvement de sauvegarde du domaine seigneurial.

1. Interpréter: donner une signification claire à une chose obscure.

Suzanne Dupuis est étudiante en muséologie à l'Université Laval.

ROBERT PICARD



antiquaire



- spécialiste des antiquités québécoises
- art populaire de haute qualité
- évaluations et expertises

501, route 138, Lavaltrie, Québec
(514) 586-1575
ouvert samedi et dimanche ou sur rendez-vous